

être : à la royauté peut être ; mais plus probablement à la dictature de Gambetta qui ne serait rien autre chose que la révolution.

* *

Les persécuteurs de l'Eglise ont agrandi leur sphère d'action. Après l'usurpation des Etats Pontificaux, après l'organisation des sociétés secrètes et l'installation d'une section de l'internationale à Rome, après la démolition des monastères et couvents, après le schisme de Doellinger, après les insultes et les voies de fait contre les ministres du culte catholique, on aurait pu croire à une trêve générale des marteleurs de la Papauté et du catholicisme. La mesure des crimes n'a pas encore débordé.

Parmi les souverains Européens, Victor Emmanuel ne pouvait à lui seul battre en brèche l'Eglise avec assez d'effet marqué, et l'Empereur Guillaume pour lui prêter main forte est entré dans la lice. La proscription des Jésuites et de certains autres ordres religieux analogues a été décrétée solennellement au Reichstag allemand. Bismark a crû par là unir d'une manière plus étroite l'Italie à l'Allemagne. Il a cru, en frappant d'ostracisme certaines communautés religieuses, mettre une barrière infranchissable aux sympathies éventuelles de l'Italie pour la France qui emploierait volontiers son influence pour faire réintégrer le Pape dans ses Etats.

En réponse à une adresse qui lui avait été présentée, Pie IX a dit au sujet de la nouvelle loi qui a été adoptée contre les Jésuites au Parlement d'Allemagne : — "Soyez confiants, unis, car un caillou tombera de la montagne qui brisera les pieds du colosse. Si Dieu veut que d'autres persécutions surgissent, l'Eglise ne les redoute pas ; au contraire elle n'en devient que plus forte et elle se purifie parce que dans l'Eglise même il y a des choses à purifier, et rien n'y contribue d'avantage que les persécutions exercées par les grands de la terre."

* *

Voici le règne d'Amédée qui est en train de s'illustrer par la multiplicité des ministères successifs qui se sont constitués pour conduire l'Etat. Depuis dix-huit mois qu'il porte la couronne d'Espagne, il a vu crouler sept ministères et s'en former un huitième. Au ministère du maréchal Serrano vient de succéder celui de Zorilla ; et voilà comment l'Espagne tombant de Charibde en Scylla se trouve aujourd'hui à la merci des radicaux.